

Comme chaque année, quelques membres du bureau partent en mission au Burkina pour rencontrer nos partenaires locaux, constater l'avancement des projets que nous soutenons, recueillir de nouveaux besoins, ...

Janvier 2014, nous partons partent 8 jours dans ce but.

Arrivée à Ouagadougou. Nous sommes frappés par deux choses :

- les rues sont propres! Nous aurons l'explication plus tard : la mairie paye des femmes pour ramasser les papiers et autres sacs plastiques chaque matin!
- on ne voit quasiment plus de charrettes à ânes, qui sont remplacées par des triporteurs motorisés "APSONIC" de fabrication chinoise.

Une nuit de repos, accueillis par les Soeurs SIC dans leur centre d'accueil Marie Immaculée, et nous partons pour Léo.

Léo

Mardi.

150 kms de route nouvellement goudronnée (depuis 3-4 ans environ), le trajet est facile jusqu'à ce "village" à la frontière du Ghana.

Nous sommes accueillis par Soeur Jacqueline avec qui nous avons jusqu'au lendemain midi pour faire le point de son projet de Centre agro-pastoral.

Notre sentiment général est que le projet progresse, certes, mais à nos yeux d'européens, assez lentement. Néanmoins, tous les investissements décidés sont faits selon le planning. Mais, faute sans doute d'une bonne formation agricole à la base, Soeur Jacqueline apprend de ses erreurs ...

Tournée des installations (que nous avons financées en bonne partie) :

Le nouveau forage est prêt à débiter, et n'attend plus que le château d'eau et les panneaux solaires prévus mi 2014 pour pomper. Mais, Soeur Jacqueline est déçue pour les oignons et les légumes, qui ont été contaminés par une maladie. Le problème est en cours d'analyse par un laboratoire, mais ceci a fait perdre une récolte, et obligé à préparer une autre parcelle.



Par contre, la récolte de maïs, dont nous voyons les sacs restants dans le très beau magasin de stockage, a été très bonne : 16 tonnes.

Le verger d'orangers est prometteur, ils ont bien poussés. La récolte 2014 sera bonne. Les papayers plantés en 2011 (par une équipe de jeunes de La Celle St-Cloud) ont séchés et sont donc perdus. Nouvelles plantations en cours. L'irrigation des arbres se fait par un nouveau système (bec de canard) qui semble efficace.

Concernant les engrais, Jacqueline est en lien avec un français qui lui



Burkina Solidarité **Compte-rendu du voyage** **Bruno Olivier**

Janvier 2014

fournit de l'engrais gratuitement. Seul le transport est facturé. Elle a revendu le surplus pour 120 000 FCFA.

La porcherie : les porcs en bonne santé après les déboires de l'an passé (100 porcs perdus). Les porcs sont régulièrement suivis par un vétérinaire.

Le centre emploie du personnel, comme cela avait été prévu dans le projet : 5 jeunes plus 2 femmes . Très motivés ils constituent un bonne équipe, notamment le porcher.

Retour à la communauté pour étudier les comptes : la présentation des comptes est loin d'être optimale même si elle est complète. Mélange des budgets d'investissement et de fonctionnement. Pas de comptabilité analytique, même sommaire.

Nous reparlerons à la Mère Supérieure de la nécessité de former et suivre ses Soeurs responsables de projets.

Et bien sûr, nous parlons avenir et les projets : hormis le poulailler objet de la 3^{ème} tranche Léo 3, Jacqueline prévoit l'achat d'une égreuse à maïs et une extension de la porcherie. Le projet d'une salle de formation et la délivrance de formations n'est pas encore aboutie. Jacqueline projette également de produire des fruits et légumes séchés. On lui propose de réfléchir au mode de séchage solaire grâce au développement d'un séchoir à construire de façon simple et économique dont BS assurerait le financement.

En conclusion, Jacqueline reconnaît ses erreurs et en tire des leçons pour la conduite de l'exploitation mais la marge de progrès est grande. Une inquiétude sur la pérennité de l'exploitation existe qui ne tient que par la présence de Jacqueline. Nous évoquerons sérieusement la question avec Mère Bernadette.



Korsimoro



Jeudi

Le temps est toujours au soleil, 35°, et c'est une belle journée d'inauguration de la Maternité que nous vivons : les autorités coutumières et administratives sont présentes, et nous sommes heureux de voir Pierre et Augustine Tapsoba qui sont venus également (rappelons que la soeur aînée de Pierre, Soeur Dominique, nous a fait connaître le village de Kabouda, dont nous avons soutenu le développement pendant plusieurs années). Une popula-



tion nombreuse du village est là, accompagnée de danseurs et de chanteurs.

Nombreux discours, très protocolaires, et celui, très remarqué, de Bruno, débuté en moré (langue de l'ethnie Mossi, majoritaire au Burkina).

Enfin nous coupons le cordon et pénétrons dans la maternité : très bel aspect, bien fini, carrelée partout, un patio pour la lumière et la circulation d'air, salles d'examen, d'accouchement, de repos, ... le tout bien équipé.

A noter que, inaugurée ce jour, elle était prête depuis un mois ! Peut-être à cause de nos questions sur cette ouverture, nous découvrons en fin de visite, dans la salle de repos, deux femmes avec leur bébé qui ont accouché ... la veille, chez elles!

Un petit bémol, qui devrait être vite réparé, concerne le personnel médical qui n'a pas été prévu. (petite leçon pour nous au passage, être plus exigeant sur la complétude des dossiers présentés!!!)

Nous remettons aux autorités un tiré à part de notre bulletin de décembre 2014, relatant notre 20ème anniversaire.



ASVS

Vendredi.

Nous sommes accueillis en grande pompe par 80 membres de l'association, quasiment que des femmes, et "l'état-major" au grand complet :

- Père Augustin s.j., qui nous quittera rapidement retenu par l'association soeur soutenue par les jésuites
- Nadège, secrétaire,
- Jean-Baptiste secrétaire général et animateur,
- Clarisse animatrice, visiteuse à domicile, et tenant la caisse
- Fati Ouedraogo, accoucheuse auxiliaire, consultations femmes enceintes et enfants
- Adeline, dépôt pharmaceutique
- Marcelline, l'une des 5 infirmières travaillant pour l'ASVS
- Ibrahim, président.



Le CR des activités reçu quelques jours avant notre voyage était assez clair.

Nous sommes impressionnés par le dynamisme du président qui motive fortement son équipe, et fait preuve de créativité.

3 axes de travail :

Prévention/Traitement/insertion sociale et économique des membres

Types d'actions:

visites à domicile (observation du milieu, de l'intégration sociale, ...) financées par le PAMAC (organisme gouvernemental), groupes de paroles sur l'observance des traitements et les difficultés vécues par chacun, formation à l'hygiène, ateliers, vidéos-débats, micro-crédits obtenus auprès de ASSIENA pour 25 membres (caution d'ASVS) pour activités commerciales ou équipement (matériel de couture, bassines à dolo, ...), soutien alimentaire et pharmaceutique, ... création d'une caisse de solidarité entre membres, ... □

Les membres s'organisent, menées par 5 femmes leaders, qui nous présentent quelques fabrications de leurs collègues (tissage, confection, ...)



Le dépôt pharmaceutique semble très bien démarrer, avec un CA de 3 000 000 FCFA en 4 mois, pour un montant d'achats de 1 900 000 FCFA, et un coût de gardiennage de 285 000 FCFA. Les achats se font via des centres islamistes dans lesquels Ibrahim est investi, en attente d'avoir un "code" pour acheter en direct, et obtenir une ristourne de fin d'année.

Ibrahim attend d'avoir l'autorisation de vendre également les ARV (antirétroviraux), et pouvoir faire des analyses.

Les projets nous sont présentés. Il s'agit de profiter du terrain et de l'emplacement pour :

- construire une maternité sur un niveau, mais pouvant soutenir un deuxième niveau ultérieurement. Objectif : accompagner dans un cadre sanitaire sain les accouchements et prévenir la transmission du virus aux nouveaux-nés
- construire un abri, qui pourra héberger les ateliers pour les activités économiques des membres,
- construire 12 boutiques en bordure de rue (rue très passante, la demande de boutiques à cet endroit semble forte). Objectif : outre la commercialisation des produits des membres, location de rapport, pour soutenir l'équilibre financier de l'Association
- acquérir un four solaire pour en tester l'efficacité, et voir dans un deuxième temps les développements économiques qui pourraient être faits



Nous demandons des projets écrits pour tout cela.

Retour à Ouagadougou, au centre d'accueil CAMI tenu par les SIC, notre base pour ce séjour. □

Tenkodogo

Samedi.

Toujours conduits par Pascal, notre chauffeur habituel, nous passons prendre Soeur Bibiane (qui avait accueilli Alice et Margaux pour du soutien scolaire au cours de l'été 2012) à Sapaga - où est son école - et nous rendons à Tenkodogo.

Accueillis par la communauté et en particulier par Soeur Eugénie, jeune (et très jolie! mais chut) soeur en charge du projet, sous la responsabilité de Soeur Bibiane, responsable du comité économique régional des SIC.

Visite du site, qui n'a pas beaucoup bougé, et ne semble pas s'être dégradé depuis le passage de Bruno il y a deux ans : un terrain clos de mur et portail en fer, un terrain en friche au milieu duquel est dressé un grand bâtiment en attente d'achèvement.

Nous demandons, en complément du projet rédigé reçu quelques jours avant notre voyage, quelques infos plus précises, si possible chiffrées, sur

- l'opportunité du projet, en particulier sur la nécessité de préserver ces jeunes filles des situations d'exploitation ou de harcèlement, de viol, par les familles ...
- l'environnement partenariat : mairie, diocèse (un nouveau dio-



- cèse vient d'être créé à Tenkodogo), préfecture, ...
- les plans actualisés, devis détaillés

Rappel sur l'origine du projet : il y a environ 8 ans, les SIC ont l'opportunité de se faire donner un terrain par la mairie et envisagent rapidement l'idée du foyer de jeunes filles. Une association allemande leur apporte un financement partiel, et, pour figer la propriété du terrain, elles décident de lancer la construction à hauteur du budget obtenu, espérant de la Providence que le complément arrive rapidement. En 2011, Bruno se rend sur place. Burkina Solidarité décide de ne pas financer, le budget paraissant hors de portée à l'époque.

Nous reviendrons en fin de séjour sur ce projet avec Bernadette, pour lui dire que nous soutiendrons son projet en particulier auprès de la fondation RAJA, et si des opportunités se présentent, auprès d'autres bailleurs de fonds, mais ne pourrons sans doute pas participer au financement nous-mêmes. Retour vers Sapaga pour déposer Soeur Bibiane, qui achète quelques carottes pour ses soeurs!



Zorgho

Samedi soir et Dimanche matin.

Hébergement chez les SIC. Accueillis par Soeur Thérèse Souli et la supérieure.

- Maison d'accueil des jeunes filles (que nous avons financée en partie) : conversation avec la supérieure qui s'en occupe personnellement. 16 jeunes filles hébergées en ce moment entre 17 et 20 ans. Elles produisent toujours des objets qu'elles vendent tirant une petite bénéfice et participant au fonctionnement de la maison (nourriture). Trois filles par an en moyenne quittent la maison pour se marier avec un homme choisi. Les SIC s'assurent du sérieux du prétendant. Quelques unes réintègrent leur famille après négociation et promesse des parents de modifier leur attitude, incités en cela par une législation plus répressive vis-à-vis des abus constatés depuis longtemps.
- Soeur Thérèse Souli nous fait visiter son dispensaire. Bel endroit, propre et lumineux. Bien doté en matériel. Un autoclave hors d'état de fonctionner à cause d'une pièce dont le rechange est inexistant au Burkina. BS va s'employer à trouver ce rechange.
- Stage en France pour Soeur Thérèse : Bruno demande à Thérèse de préciser ses demandes, concernant son stage de perfectionnement en France, auprès du Docteur Jeanteur et du Docteur Bot, de Saint Malo. Elle envisage aussi d'inviter un ophtalmologiste français à venir opérer à Zorgho pour lui transmettre son savoir-faire.

Kabouda

Dimanche. Visite à Kabouda. Arrêt en pleine brousse. Emoi d'Olivier devant la beauté de la nature.

Accueil par Pierre, Augustine, Joanny, et Florentin Tapsoba, chez Pierre qui "reçoit" ce jour. Salutation formelle au chef du village. Visite du barrage et de la zone de maraîchage : nous sommes un peu déçus par le rétrécissement de la zone. Difficile de savoir si c'est saisonnier ou malheureusement durable ... Les infos fournies par Pierre et Joanny sont floues, voire contradictoires ... □



Tampouy

Vendredi après midi. Rencontre de Soeur Sabine Kima.

Parrainages : Sabine, qui gère les filleuls par milliers pour les associations notamment italiennes, coordonne le comité SIC de parrainage, lequel est l'instance d'attribution d'un parrain à un filleul. Elle nous dit que Soeur Clémentine, bien que mutée à la cathédrale de Ouagadougou, continue à gérer les filleuls de Réo. Lui demander de repasser la responsabilité à une soeur sur place.

Cantine : du fait des difficultés économiques en Espagne, les soutiens se sont vraiment réduits, et Soeur Sabine ne peut plus nourrir que - officiellement - 150 enfants, - en fait, 200.

Outre les repas équilibrés, elle nous précise son programme d'éducation :

- hygiène alimentaire : mains lavées, cuiller, manger lentement
- politesse et comportement pendant les repas : ne pas se précipiter, respecter son voisin, pas de miettes par terre, prendre le temps de s'asseoir, ...
- scolarisation : elle exige les bulletins scolaires de la part des parents
- parfois, aide ponctuelle et partielle d'une famille pour la scolarité

Elle nous confirme qu'au bout de 3 mois un enfant malnutri retrouve la santé : "tes enfants sont devenus vigoureux, vrrrrraiment!" lui a dit une collègue! Ils sont moins malades, peuvent travailler à l'école, ...

Madame Pascaline OULENE, assistante sociale, est indiquée par Sr Sabine pour obtenir des infos sur l'adoption pour le fils d'un ami de Bruno.

Il se trouve que cette dame aide bénévolement une association genre ASVS près de Tampouy, avec notamment des enfants séropositifs. Bruno va la mettre en contact avec Ibrahim.

Torfou parrainages

Mercredi après midi.

Rencontre avec Sœur Irène et Sœur Clarisse.

Irène paraît intelligente et décidée. Elle a bien compris l'importance de la relation parrain/filleul.

Elle est basée à Ouaga (économe adjointe). Personne ressource sur place, Bationo Bertin.

Explication à notre demande du fonctionnement et du besoin de la caisse de solidarité : destinée à couvrir des besoins occasionnels liés à la scolarité des enfants, mais aussi à secourir une famille en particulière détresse. Souhait que cette aide soit plutôt versée en septembre en début de période scolaire.

S'agissant des parrainages adultes, on leur dit que BS est prêt à poursuivre. La sœur Germaine termine sa formation d'accoucheuse en Juin, sœur Mathilde a encore un an de formation d'infirmière (fin en juin 2015).

Torfou Projet d'école

Burkina Solidarité Compte-rendu du voyage Janvier 2014

Bruno Olivier

La bouche en cœur et avec l'aide de la Providence (!!!!), Clarisse et Irène nous présentent le projet de création d'une école primaire destinée à la population burkinabé émigrée de Côte d'Ivoire dans le quartier de Bissinghen. Projet à 400 000€ !

Nous n'avons pas donné beaucoup d'espoir aux sœurs sur ce coup là. Une participation symbolique, un moment évoquée, n'aurait aucune signification dans cet océan. 5 000€ ne représentent rien au regard du montant estimé mais beaucoup pour aider ce que l'on soutient déjà.

Garage Tampouy

Visite rapide vendredi du garage, pour constater que malheureusement, celui-ci est toujours quasiment vide.

Nous en parlons lundi à Bernadette, en lui annonçant que nous mettons un terme à notre aide, et lui recommandons de cesser l'activité.

Camille, étudiante en pharmacie

Nous avons parlé de cette demande à Soeur Félicité à Léo, à contacter via Jacqueline, et à Soeur Christine Yonli, à Korsimoro, à contacter via Sr Chantal, secrétaire de Bernadette.

Mais elle pourrait également aller à l'ASVS, si une solution d'hébergement est trouvée.

Entretien avec Bernadette

Lundi

Qualifiés de francs et directs.

- On redit à Bernadette notre déception concernant la dotation en personnel et en budget de fonctionnement de la maternité de korsimoro, en l'incitant à réfléchir sur son avenir. Elle doit trouver du personnel à former. Elle nous a demandé un an de salaire (800 à 1 000€) pour une accoucheuse pour au moins assurer le fonctionnement dans l'immédiat.
- S'agissant de Léo, BS s'engage à financer la formation agricole de la sœur qui remplacera Jacqueline. C'est à elle et son conseil de rechercher une sœur motivée et apte à suivre 2 ans de formation et de l'installer en adjointe de Jacqueline pendant 1 an minimum ; On demande à Bernadette que dans ces conditions, Jacqueline puisse rester encore 4 à 5 ans.
- Sur l'acquisition de compétences en gestion et en conduite de projets, un échange sur le mode de formation le plus adapté nous amène à suggérer qu'elle soit conduite par un professionnel burkinabé, plus apte à prendre en compte les niveaux des sœurs et leurs préoccupations qu'un français.